

## ***Le dessous des mots***

### ***Individu, individuation, individualisation, individualisme***

#### ***Individuation***

*En référence aux travaux de Malrieu et de Wallon l'individuation est le processus par lequel chaque être humain prend conscience de sa qualité et de sa valeur d'individu. Pour ces auteurs, l'individuation est directement liée au processus d'acculturation comme la personnalisation est dialectiquement liée à la socialisation. Cette conception s'oppose à l'idée qu'il y aurait une nature humaine, génétiquement donnée qui se développerait selon un schéma et un calendrier prédéterminés. Elle affirme que le processus d'hominisation se fait par l'assimilation de la culture léguée par les générations précédentes (c'est la mission de l'éducation) et ne peut aboutir qu'à la production d'êtres originaux assumant socialement leur originalité. Ainsi va le paradoxe de la formation : c'est en assimilant le bien culturel commun que chacun se forge son originalité, c'est en se situant dans le(s) groupe(s) (coopération, émulation, opposition) qu'il construit et affirme sa personnalité. « L'essence de l'homme est dans les rapports sociaux qu'il entretient avec les autres hommes. La richesse de l'homme est dans la richesse des rapports qu'il entretient avec les autres hommes. »*

#### ***Individualisation - différenciation***

*L'enseignement de groupe, comme il est organisé à l'école, doit poursuivre deux objectifs : initier tous les élèves à une culture commune qui fonde le lien social (programmes nationaux obligatoires) et adopter le rythme et les procédures d'apprentissage aux caractéristiques de chacun. Jusqu'à individualiser le travail scolaire ? La société libérale nous pousserait à le croire mais la différenciation est imposture quand, de fait, elle élimine au lieu d'aider.*

*Ph. Meirieu qui le premier (années 70) a prôné la différenciation pédagogique dans la perspective d'une démocratisation du système scolaire tiendrait-il aujourd'hui le même discours ? Quelle attitude prendrait-il dans ce climat de réforme où tout pousse à l'individualisation des parcours et des rythmes et pourquoi pas des contenus ? La différenciation peut, faute de moyens, devenir abandon des plus faibles. Mais elle peut être également une volonté stratégique de promouvoir l'excellence minoritaire aux dépens de la masse des élèves.*

#### ***Individualisme***

*Alors que le processus acculturation-individuation est une ouverture sur le monde (la culture est ce qui unit les hommes, disait Paul Langevin) l'individualisme est un repli sur soi, sur ses propres intérêts, une réduction du monde à sa propre personne. L'individualisme n'est pas une fatalité, inscrite dans la nature humaine, il est le produit d'une société dont l'idéologie est fondée sur le chacun pour soi. L'éducation scolaire a, là, une mission essentielle autour des valeurs de solidarité, de responsabilité, de citoyenneté.*

*Lors de la grande réunion des Epsiliades Jacques Génereux nous a livré une réflexion majeure revenant sur l'imposture qui consiste à faire croire que l'individu dans sa singularité ne se forme qu'en s'isolant des autres, qu'en trouvant en lui-même les ressources nécessaires pour son propre développement. « Contrairement à la vulgate dominante et libérale qui considère l'Être principalement comme individu, nous sommes de êtres sociaux. Nous ne pouvons être nous-mêmes, nous épanouir, évoluer qu'à travers et avec les autres dans le lien et dans l'association avec autrui. L'homme en permanence est confronté à ce souci d'être soi et d'être*

en lien. Notre société hypertrophie le culte de soi. C'est ce qu'ils appellent la « dissociété » qui dissocie justement les êtres les uns des autres... «

Les propositions pédagogiques actuelles, d'où qu'elles viennent, doivent être rapportées à cette problématique : elles associent ou elles dissocient ?

---

### *Le point de vue du sociologue peut-il aider le pédagogue ?*

A. Erhrenberg, dans le Monde de l'éducation de mars 1993 : « On note avec raison la montée de l'individualisme, encore faut-il savoir de quoi on parle. Les sociétés modernes sont anthropologiquement individualistes, tout simplement parce qu'elles sont fondées sur le principe et l'idéal d'un individu souverain et égal à tous les autres. Belle utopie ! Mais dans ce cadre général, l'individualisme possède une histoire. Nous sommes entrés aujourd'hui dans une deuxième phase de l'individualisme de masse : nouvelle est l'exigence de vivre et d'agir en individu, de prendre en charge ses propres problèmes au lieu de s'abriter derrière les institutions, d'agir sur soi-même et par soi-même.

La spécificité contemporaine est l'extension de l'individualisation de la sphère publique autrement dit la transformation de l'individualisme en mode d'action de masse dans l'entreprise, dans le social, dans l'éducation ... Dans cette situation de fragmentation, où le provisoire et l'incertain se multiplient, où les frontières entre états de la vie sont brouillés, où le changement permanent remplace le progrès linéaire, l'imposition de normes claires d'autorité et de règles imposées d'en haut perd son sens et sa légitimité. L'autonomie devient une contrainte de masse.

Cela signifie que nombre de problèmes dont la gestion relevait de l'espace public et de ses acteurs collectifs, sont désormais reportés sur tous les individus, quelle que soit leur place dans la hiérarchie sociale. Le poids de la société sur chacun se fait croissant. Nous sommes tous désorientés, bien qu'inégalement, face à de lourdes responsabilités qui sont simultanément des promesses de liberté. Cette tension forte fragilise les individus et en même temps qu'elle les pousse à s'exposer dans l'action personnelle pour produire leur propre existence.... « Cette responsabilisation devient culpabilisation et peut être mortifère. »

Le constat est clairement dessiné mais la signification politique de cette dérive nous échappe-t-elle ? Le managérat moderne des entreprises, les gestions productivistes du personnel ont depuis une décennie, brisé les solidarités sur le lieu du travail. Le harcèlement continu de l'ouvrier et du cadre par la direction épuise les ressources physiques et psychologiques des travailleurs qui ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes et se trouvent démunis parfois désespérés. Les personnes ne sont pas par essence individualistes mais la société dite post-moderne, les pousse à le devenir dans un réflexe de survie. Isolé, l'individu devient plus vulnérable. L'exploitation sur le lieu du travail se libère ainsi des résistances collectives.

Que peut l'école ? Pourquoi l'école échapperait-elle à plus ou moins brève échéance, à cette privatisation de la vie sociale ? Quel type d'homme lui demande-t-on de former ? Encore lieu de résistance, elle est exposée à de profondes réformes qui risquent de la mettre au service de cette idéologie du "tout individuel". Défendons une école de la solidarité où la réussite de chacun est l'affaire de tous.